

Article 4 :

**PLAN D'EMERGENCE DU TOURISME EN CASAMANCE A L'HORIZON 2020:
ENJEUX ET DEFIS**

Dr Moustapha GUEYE
Enseignant chercheur
Département Economie et Gestion
Université A. SECK de Ziguinchor (Sénégal)
Tel : 00 221 77 501 92 37
mgueye@univ-zig.sn/

RESUME :

Le tourisme constitue un élément clé de l'économie en Casamance. Il revêt une très grande importance puisque l'apport moyen quotidien d'un touriste est estimé à 500 dollars en 2014 selon le ministère sénégalais du Tourisme. Seulement, le Tourisme casamançais reste une activité très fragile. Au total 10.000 arrivées ont été enregistrées par le ministère de tutelle en Casamance pendant la saison touristique 2013-2014 contre 12.000 la saison précédente. Les arrivées sont en effet fluctuantes d'une année à l'autre. Le gouvernement sénégalais semble être convaincu que la Casamance avec ses nombreux atouts à savoir : la qualité d'accueil des populations, l'ensoleillement, les belles plages pourraient à court et moyen termes mieux développer son secteur touristique.

Mais, en 2014, l'apparition du virus Ebola dans la sous-région ouest-africaine et l'instauration d'un visa d'entrée biométrique au Sénégal ont porté un coup très dur au secteur touristique. Ces événements ont effondré la clientèle internationale et, sont venus s'ajouter aux difficultés structurelles du secteur touristique casamançais: les séquelles du conflit, la nécessité d'un désenclavement routier, maritime et aéroportuaire.

C'est dans ce contexte qu'est élaboré un Plan d'émergence du Tourisme en Casamance dont l'objectif principal est de permettre à la région d'atteindre le cap des 30 mille touristes à l'horizon 2020.

Cette politique très ambitieuse sur la voie de l'émergence et notamment dans le secteur touristique a permis au gouvernement sénégalais d'être classé 5^{ème} dans le Top 10 des meilleurs réformateurs africains en 2015 par le rapport Doing Business publié par la Banque mondiale en décembre 2015.

Mots clés : Sénégal, tourisme casamançais, Plan d'Emergence du Tourisme, enjeux, défis.

ABSTRACT:

The tourism constitutes a key element of the economy in Casamance. It faces a very big importance because the quotidian medium contribution of a tourist is estimated at 500 dollars in 2014.

Just, the casamancese tourism stays a very fragile activity. Overall 10.000 arrivals had been registered in Casamance during the 2013-2014 touristic season against 12.000 the previous

Pour citer cet article : GUEYE M., « Plan d'émergence du tourisme en Casamance à l'horizon 2020 : enjeux et défis », *Annales de l'Université de Bangui*, série A, n° 8, juin 2019, www.credef-ub.org/

season. The arrivals are in fact fluctuated from a year to another. The senegalese government seems to be convinced than the Casamance with her much trumps that is to say: the quality reception of the population, the enlightenment, the beautiful beach could develop during the short et medial terms better his touristic sector.

But, in 2014, the appearance of the Ebola virus in the West African country side and the establishment of an entry biometrical visa in Senegal have inclined a very heavy shock at the touristic sector. These events have collapsed the international customers and, came add its-self to the structural difficulty of the Casamancese touristic sector that are: the conflict consequences, the necessity of a teamster detachment, maritime and airport.

It's in this context that is elaborated a tourism emergence plan in casamance whose the principal aim is to permit to the territory to accomplish the cape of the 30 thousand tourists at the 2020 horizon.

This policy very ambitious on the emergence way and especially in the touristic sector has permit to the senegalese government to be classified 5th in the Top 10 of the best world 2015 reformers by doing business.

Keywords : *Senegal-Tourism of Casamance- Plan of emergence of the tourism- issues-challenges.*

Si cet article vous intéresse, vous pouvez [télécharger gratuitement ici](#).

Introduction

La Casamance est une destination balnéaire et de détente illustrée par les stations touristiques du Cap Skirring, de Kafountine et d'Abéné. La destination accueille également d'autres formes de tourisme notamment un tourisme culturel et de découverte, symbolisé par le tourisme rural intégré qui se pratique au sein des campements villageois, mais aussi, un tourisme écologique, articulé autour des écosystèmes forestiers et de mangroves.

Toutefois cette destination, compte tenu du conflit et de ses conséquences sur son image, a connu une forte régression de sa fréquentation. Celle-ci a largement chuté, passant de plus de 43 000 arrivées en 1991 à 22 000 en 2005, et le secteur touristique fonctionne désormais au ralenti avec 10.000 touristes en 2014 selon les recensements effectués par l'inspection régionales du Tourisme et l'office de tourisme de la Casamance dans un rapport annuel sur le tourisme casamançais publié en décembre 2014. Durant cette année, l'apparition du virus Ebola dans la sous-région Ouest Africaine d'une part et l'instauration d'un visa biométrique d'autre part ont diminué les arrivées de touristes en Casamance. Il est donc encore bien loin de réussir à exprimer tout son potentiel.

Au-delà des aspects sécuritaires, il faut reconnaître que les besoins et les contraintes du tourisme en Casamance sont très importants et nécessitent des solutions urgentes si l'on souhaite une relance durable de l'activité. Les autorités l'ont sans doute compris en élaborant un Plan d'émergence du Tourisme en Casamance dont l'objectif est d'apporter de nouvelles réformes dans le but d'accroître sensiblement les arrivées.

Dans cette communication, il est sera pour nous en s'appuyant les rapports annuels publiés par le Ministère sénégalais du Tourisme, les recensements et évaluations trimestriels de l'inspection

Pour citer cet article : GUEYE M., « Plan d'émergence du tourisme en Casamance à l'horizon 2020 : enjeux et défis », *Annales de l'Université de Bangui*, série A, n° 8, juin 2019, www.credef-ub.org/

régionale du Tourisme et des publications de l'office casamançais du Tourisme d'étudier les enjeux mais aussi les éventuels défis du tourisme en Casamance à l'horizon 2020.

1. La Casamance une destination touristique de Choix

La Casamance dispose d'une importante potentialité touristique naturelle et culturelle. Dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres, d'innombrables sites s'offrent aux yeux des touristes. Notamment Cap Kiiring, karabane, Djogué et même Ziguinchor, la capitale régionale.

1.1. Présentation de la Casamance

La Casamance, connue aussi sous le nom de pays «Flup» du nom du royaume Diola qui a couvert cette région au 19^{ème} siècle, est une région située au sud-ouest du Sénégal. Elle couvre trois régions administratives : Ziguinchor, Kolda et Sédhiou. La Casamance est frontalière à la Guinée Bissau au sud et à la Gambie au nord.

(Fig.1). Carte du Sénégal



Réalisation et Conception (L'Auteur)

(Fig. 2): Carte de la Casamance



Source : Réalisation et Conception (L'Auteur)

La superficie de la Casamance est d'environ 30 000 km². Elle est traversée d'est en ouest par le Fleuve du même nom (long de 300 km), véritable source de vie de cette région méridionale du Sénégal. Ses principaux affluents sont le Diouloulou, le bolong de Kamobeul et le Soungrougrou.

Les principales villes touristiques en Casamance sont : Ziguinchor (450 km de Dakar, Bignona, Oussouye et Cap Skirring Sur la côte atlantique (petit village de pêcheurs) devenu, progressivement depuis les années 1970, une station de tourisme réputée avec ses magnifiques plages et à ses équipements balnéaires de qualité, ou encore à la tradition d'accueil de ses campements villageois. Mais la Casamance, luxuriante, traditionnelle, c'est aussi cette « Afrique profonde » qui s'étonne par la vivacité de ses traditions et la richesse de ses cultures. Elle facilite les rencontres humaines par la diversité de ses paysages et de ses milieux : un émerveillement permanent pour les ornithologues et les naturalistes les plus exigeants.

La région est principalement habitée par l'ethnie Diola avec les groupes assimilés (Floup, Diamate, Mandjak, Balante) dont la langue est le Diola (jóola) avec ses dialectes Boulouf, Fogny et Kasa. Les Diolas, christianisés, pratiquent également les cultes traditionnels. Les explorateurs, puis visiteurs de la Casamance ont toujours été étonnés par le talent des architectes diola, seuls en Afrique à avoir utilisé la technique de la case à impluvium et de la case à étage (à Enapore et Oussouye par exemple).

La Casamance a un climat de type tropical humide avec une longue saison de pluie en moyenne 1230 millimètres par an contre seulement 400 millimètres dans la capitale sénégalaise et une végétation abondante. C'est une splendide région faite de forêts, de rivières, de marigots et de ruisseaux et du fleuve Casamance. Le réseau hydrographique, les précipitations violentes de la saison des pluies et la température (parfois supérieure à 35 °) contribuent à faire de la Casamance la région agricole la plus riche du pays (riz, sorgho, mil, maïs, arachides, palmiers à huile, dattiers ou arbres fruitiers).

La pêche ainsi que l'élevage familial de volailles et éventuellement de porcs complètent les cultures pour fournir une nourriture abondante. Dans les années 1960-1970, la sécheresse dans le nord du Sénégal (région sahélienne) a fait affluer en Casamance les Wolofs en majorité musulmans et cultivateurs de l'arachide, vers cet "eldorado" agricole. Le riz, dont les techniques de culture furent introduites par des Chinois dans les années 1950 et 1960, est une production locale d'importance en Casamance mais le riz est cultivé davantage durant ces dernières années dans les zones irriguées le long du fleuve Sénégal au Nord. La Casamance ne manque pas d'attrait et reste très charmante pour qui la visite.

1.2. Les Principaux atouts touristiques de la Casamance

Destination touristique par excellence à moins de six heures de vol de Paris, la région offre la douceur de son climat, l'océan et les plages magnifiques pour le tourisme balnéaire et les activités nautiques.

Les belles plages ensoleillées pendant toute l'année, la diversité de la faune et de la flore, le riche patrimoine culturel, permettent toutes les formes de tourisme : tourisme d'affaires, tourisme de loisir, tourisme de découverte, de culture et écologique qui s'appuie sur une offre d'excursion très variée. Le tourisme de moyen et de grand standing est offert par les hôtels de luxe de Ziguinchor et les complexes balnéaires de Cap-Skirring.

Le tourisme rural intégré, constitué de plusieurs campements villageois, est un produit complémentaire du tourisme classique dans la région et permet aux touristes de vivre les réalités les plus profondes des localités, mais aussi aux populations de profiter entièrement des retombées provenant de ces infrastructures communautaires. Le tourisme rural intégré se fait

essentiellement dans les campements villageois de Kafountine et permet une meilleure connaissance de la culture locale.

Un tourisme de culture et écologique offert par le majestueux fleuve Casamance, qui, tel l'Amazone, se jette dans l'Océan Atlantique en créant un enchevêtrement de mangrove, véritable labyrinthe de Minos végétal accueillant au sein de ses palétuviers des espèces animales parmi les plus rares de la planète. Sur le delta du fleuve Casamance, se succèdent des îles (Carabane, Diogué, Hilol Hitou, Niomoune) présentant un paysage particulier. L'île de Carabane, au charme nostalgique de sa riche histoire et de son église bretonne, sans route ni courant. Egalement, ses maisons de types coloniales construites en pierres est l'une des facettes touristiques qui méritent d'être découverte. L'originalité architecturale de l'habitat avec notamment les majestueuses cases casamançaises à impulsion à Enampore, les maisons à étages à Mlomp, uniques en leur genre en Afrique, est un atout pour le tourisme de vision.

Le Cap Skirring situé à 80 Km de Ziguinchor offre un climat tempéré en permanence par une brise qui mérite son nom charmant d'Alizé. Un fait rarissime, ce village a su conserver intégralement ses traditions séculaires. En effet, si bon nombre de villageois travaillent aujourd'hui dans le tourisme, la majorité d'entre eux sont toujours agriculteurs et cultivent dans les rizières environnantes. Le développement de la zone, qui reste très rurale, s'est fait dans le respect des coutumes et des hommes. Ainsi, il n'est pas rare, au gré d'une balade de tomber sur une cérémonie traditionnelle, faites de chants et de masques nommés kankurans. L'habitat traditionnel, fait de grandes cases de plusieurs pièces recouvertes de chaume, compose encore l'essentiel du village. Le Cap Skirring, dispose de luxueux hôtels, de campements, de résidences et des restaurants en tous genres. Et contrairement au reste du Sénégal, le Cap Skirring bénéficie toute l'année d'une mer chaude et claire. S'il est impossible ou difficile de se baigner en janvier à Dakar et à Saly, les eaux du Cap restent chaudes toute l'année. Les plages, pour la plupart désertes, qui bordent l'océan de Kabrousse à Diembereng sont celles des magazines, des posters ou des films de pirates. Bordées de près par une forêt dense et des cocotiers, on peut rapidement, pour peu que l'on fasse quelques centaines de mètres, s'y sentir seul, au bout du monde. Le Cap Skirring est sans doute le lieu le plus paradisiaque du Sénégal et l'un des plus beaux et plus agréables d'Afrique.

Un grand nombre de restaurants et maquis y sont ouverts et les touristes n'ont que l'embarras du choix : manger une langouste grillée, le soir sur la plage ou redécouvrir le goût d'une gastronomie internationale au bruit des vagues sur une terrasse panoramique ne sont qu'une partie de la palette de choix qui s'offrent à vous. La plupart de ces établissements proposent bien-sûr de prendre un verre à toute heure.

L'animation quant à elle ne manque pas : tout est prétexte à fête et matière à spectacle dans cette partie du Sénégal. Assister à une messe chantée en Diola comme passer une soirée dans l'un des night-clubs du Cap qui attire toujours les visiteurs. Le parc national de base Casamance au cœur de la forêt entre Oussouye et Cap Skirring à 75Km de Ziguinchor s'étend sur 500 Km et abrite une faune importante mais surtout une avifaune riche et variée avec plus de 200 espèces, si je me réfère à l'office du tourisme casamançais et l'inspection régionale dans leur rapport annuel sur la situation du secteur touristique publié fin 2014. La réserve des oiseaux de Kalissaye dans le département de Bignona à environ 80Km de Ziguinchor offre une protection efficace à des colonies d'espèces pélagiques. Les 2 principaux sites (Ziguinchor et Cap Skirring) et les monuments historiques de (Carabane et Diogué), la richesse du folklore, les vestiges de la société traditionnelle, les nombreuses cérémonies initiatiques, les rites constituent des atouts certains pour la région.

Un marché artisanal, plus paisible que ceux qui sévissent ailleurs au Sénégal, permet aux touristes d'acquérir, quelques objets de souvenirs : tissus, masques, bijoux, vêtements... Découvrir la région Casamance est un réel plaisir : le climat est doux et agréable sur un littoral de 92 Km de côtes. Un réseau de bolongs et de marigots permet de sillonner en pirogue tout un arrière-pays d'une beauté captivante.

En 2014, les infrastructures hôtelières de la Casamance étaient constituées d'une centaine d'établissement dont 27 hôtels et villages de vacances, plus de 60 campements ou auberges privés et 10 campements villageois fonctionnels selon l'enquête menée par l'inspection régionale du tourisme et l'office casamançais du tourisme. Avec une capacité d'accueil d'environ 1935 lits et 3465 lits, la région représente un peu moins de 25 % de l'offre touristique nationale, chiffres tirés du bulletin d'information sur le tourisme en Casamance publié en décembre 2014 par ministère sénégalais du tourisme et des transports aériens.

Le tourisme, est un élément clé de l'économie en Casamance. Seulement la destination enregistre une forte chute des arrivées depuis près de dix ans et particulièrement durant ces deux dernières années de crise.

2. La Casamance : une destination touristique très malade

Le secteur touristique fleuron économique de la Casamance semble être gravement malade depuis près d'une décennie. De grandes inquiétudes planent sur la destination. Le nombre d'arrivées ne cesse de diminuer. Cette baisse du nombre de touristes s'explique par plusieurs facteurs parmi ceux-ci, le conflit armé qui y sévit depuis plus de trente ans, mais aussi la décision d'instaurer un visa biométrique d'entrée au Sénégal et la fièvre hémorragique du virus Ebola dans la sous-région depuis 2014.

2.1. Les Effets dévastateurs de la rébellion sur le Tourisme casamançais

Les trente-trois années de conflit et de ses conséquences ont eu comme conséquence une forte régression de la destination. Celle-ci a largement chuté depuis cette période, passant de plus de 43 000 arrivées en 1991 à 22 000 en 2005, et le secteur touristique fonctionne au ralenti avec 10.000 touristes en 2014, selon les chiffres des autorités touristiques locales (Office du tourisme de Casamance et inspection régionale du tourisme) en 2014.

Années	1991	1995	2000	2005	2010	2014
Arrivées	43.000	36.000	20.000	22.000	17.000	10.000

Source (Office du Tourisme de Casamance et Inspection Régionale du Tourisme)

Il est donc bien loin de réussir à exprimer tout son potentiel, que ce soit en termes de création d'emplois et de revenus ou de catalyseur de développement économique et social. Certaines chancelleries occidentales en sont un peu responsables puisqu'elles n'hésitent pas à déconseiller à leurs ressortissants d'« Éviter un voyage non essentiel dans la région de la Casamance ». C'est le cas de l'ambassade du Canada et de la France à Dakar qui précisent que « la persistance des attaques armées en Casamance oblige à la plus grande prudence lors des déplacements dans cette région ».

Pour citer cet article : GUEYE M., « Plan d'émergence du tourisme en Casamance à l'horizon 2020 : enjeux et défis », *Annales de l'Université de Bangui*, série A, n° 8, juin 2019, www.credef-ub.org/

Si les attaques sont exceptionnelles depuis 2013 en Casamance, des échanges de tirs sont cependant intervenus en avril 2015 au Sud de la ville d'Oussouye.

D'une manière générale, il est vrai qu'il n'est pas recommandé de rouler la nuit, de circuler à proximité des frontières avec la Gambie et la Guinée Bissau, et de s'écarter des axes bitumés, en raison du risque lié aux mines et de la présence de bandes armées. Des opérations de déminage sont d'ailleurs en cours au sud de Ziguinchor jusqu'à la frontière bissau-guinéenne. Même si ces zones dangereuses sont, en général, clairement signalées, il est déconseillé de circuler hors du principal axe routier. Il convient donc de se déplacer exclusivement sur les axes principaux, et notamment sur la route "transgambienne", entre Ziguinchor et Sénoba, via Bignona, entre Ziguinchor et Cap Skiring, tous ces déplacements devant s'effectuer exclusivement dans la journée. Il est par ailleurs vivement recommandé, en cas de braquage, de garder son calme et de ne manifester aucune velléité de passage en force. La prudence reste donc de mise dans cette région.

Par ailleurs, la France, pays occidental le plus présent au Sénégal ne cesse de renforcer la sécurité autour de ses emprises au Sénégal, en particulier celles qui reçoivent du public durant ces deux dernières saisons touristiques. L'ambassade de France à Dakar demande aux touristes français de bien vouloir respecter certaines consignes en matière de circulation au Sénégal en guise de prévention d'attentats.

Ainsi, en dehors d'une partie de la Casamance, on constate que la représentation diplomatique française se préoccupe également depuis 2013 de la frontière entre le Sénégal et le Mali ainsi que celle du Sénégal avec la Mauritanie « zone déconseillée sauf raison impérative ». Pour l'ambassade de France au Sénégal : « Compte tenu de l'activisme de groupes terroristes opérant dans la bande sahélienne, il importe que les Français résidant ou de passage au Sénégal fassent preuve d'une vigilance accrue, dans les endroits où ils se déplacent, à l'égard de tout comportement ou paquet suspect ». L'ambassade conseille aux ressortissants occidentaux et français en particulier « d'éviter les discothèques, les stades et de manière générale tous les lieux de forte concentration de public occidental ».

Cette recommandation s'explique par la situation qui prévaut au Sahel et des enlèvements d'Occidentaux au Mali, au Niger et au Nord Cameroun. Si des raisons impératives amènent certains ressortissants français à emprunter un itinéraire qui longe ces frontières, il est fortement recommandé de respecter certains conseils de prudence.

Il est vrai que les routes de la Casamance sont réputées « Non sûres » à cause des activités des rebelles et de la présence de bandits qui braquent les voyageurs. Même si parfois, le constat est difficile à être établi comme le souligne Jean Sibundo-Diatta, président de l'Office de tourisme de la Casamance : « Il n'y a aucun danger en basse-Casamance ! », s'indigne-t-il et d'y ajouter que : « la rébellion, on ne la voit pas ici, mais aux frontières. Les touristes ne courent aucun danger ! ». Certes, le danger est à mettre en perspective : les incidents impliquant des touristes sont rares. « Même dans le RER à Paris, on peut se faire agresser », rappelle M. Sibundo-Diatta. En Casamance, nombreux sont ceux qui rejettent cette étiquette de « zone à risque ». Certains croient même que le préjugé est entretenu par les régions concurrentes qui veulent leur ravir la manne touristique. « Ce sont les promoteurs de ces régions qui veulent que les touristes restent dans leur coin », s'indigne Abdou, artisan au marché artisanal de Ziguinchor. Un avis partagé par ses collègues qui pensent que : « L'On dit des faussetés sur la Casamance. C'est seulement politique ».

Il faut noter que, la baisse du tourisme s'est répercutée sur le secteur de l'artisanat. D'après les estimations faites par l'inspection régionale du Tourisme de Ziguinchor, en 2015 et compte-tenu du caractère trop informel de ce secteur, le village artisanal de Ziguinchor, lieu incontournable de l'artisanat d'art casamançais crée au début des années 1970, comptait 700 à 1000 artisans contre environs 200 artisans seulement en 2015. Au total, la rébellion armée a eu des effets dévastateurs sur la filière touristique. Or, le tourisme présente d'énormes potentialités pour la région. Un avantage comparatif offert par la position géographique de la région, son climat, ses belles plages et sa culture. Un autre effet néfaste du secteur touristique casamançais est sans doute le visa d'entrée sur le territoire sénégalais, déplorée par les professionnels du tourisme.

2.2. L'instauration d'un visa d'entrée biométrique obligatoire sur le territoire sénégalais au nom de la réciprocité, une source de déclin du tourisme casamançais

La mesure a été prise en juillet 2013, au nom d'un meilleur contrôle des flux aux frontières et surtout de la réciprocité, expliquait alors le ministre sénégalais de l'intérieur. L'application de la mesure fut immédiate et concernait tous étrangers souhaitant entrer au Sénégal. Seuls les ressortissants des pays de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), du Maroc et de la Mauritanie étaient exemptés de ce visa.

Les visas biométriques étaient désormais payant 50 euros à l'entrée au Sénégal. Mais, il semble que les autorités aient sous-estimé les répercussions éventuelles de cette mesure sur le secteur touristique considéré comme le principal pourvoyeur de devises étrangères au Sénégal. Ainsi, la lenteur observée et dénoncée par les acteurs du secteur rencontrés dans la délivrance du visa à l'aéroport de Cap-Skiring, plombe la situation : « il est fréquent que des touristes attendent de 3 à 4 h devant l'unique guichet. Un véritable calvaire pour la clientèle, en majorité âgée. Que dire des personnes à mobilité réduite » fait remarquer Malamine Dobassia, gérant d'hôtel au Cap Skiriing.

Dans de nombreux hôtels de cette station balnéaire casamançaise, le décor est désolant. Les piscines sont en état avancé de délabrement et souffrent de cette situation que les acteurs imputent au visa biométrique. La presque totalité des hôtels et campements sont vides, preuve de la faible affluence touristique qui a caractérisée la saison 2015.

En réaction à cette situation presque chaotique, certains hôteliers s'arrangent à récupérer leurs clients dès leur arrivée, les installent d'abord pour ensuite retourner sur les lieux avec les passeports de ces derniers afin d'obtenir le fameux visa.

Le visa réclamé aux touristes devient pour de nombreux professionnels du secteur un frein de plus au secteur à bout de souffle déjà. D'autant que les taxes aéroportuaires pesant sur les vols à destination ou au départ de Dakar et de Cap Skiriing comptaient quant à elles parmi les plus élevées des destinations touristiques du monde.

Devant la levée de boucliers des professionnels du secteur, le président de la République du Sénégal devait réagir en prenant la décision d'exonérer provisoirement pour l'année 2014 les tours opérateurs du paiement du visa d'entrée et de reporter la mesure pour 2015. Seulement, de nombreux hôteliers de Casamance continuaient de douter de cette promesse. Un manque de visibilité qui fait qu'aucun hôtelier ou tour opérateur n'ose prendre des risques de réservations pour 2015. Ainsi, tous les segments du tourisme sont plombés « parce qu'aucune agence de voyage ou aucun tour-opérateur n'ose s'engager à faire des réservations d'hôtel ou d'émettre

des billets sans connaître la situation des visas. Les tours opérateurs et les voyagistes vendent leur destination à des dates programmées et échelonnées sur toute l'année » explique un hôtelier de la place. Aussi bien dans le secteur du voyage que dans celui du tourisme, les professionnels déplorent ce qu'ils qualifient de « manque de vision des autorités ministérielles » qui tarderaient à traduire en actes les promesses du président de la République. Un pilotage à vue qu'ils assimilent à un sabotage contre le tourisme sénégalais en général. Visiblement, les structures étatiques chargées du tourisme n'ont fait aucun effort pour accompagner les professionnels dans la promotion du tourisme. C'est ce laxisme qui aurait provoqué la chute vertigineuse de la destination Casamance. Toujours est-il que, devant ce sinistre perspectif, le groupe français FRAM entend partir sans attendre son reste ! Ce géant français du tourisme qui a réalisé un chiffre d'affaires de 500 milliards de francs CFA en 2011, a connu de lourdes pertes financières en 2012 et 2013, chiffres fournis par FRAM Dakar et repris dans le rapport 2013 sur le tourisme au Sénégal publié par le ministère de tutelle. Afin de sauver les meubles, il a donc décidé de supprimer douze destinations non-rentables où il avait implanté des hôtels. Sans surprise, le Sénégal en fait partie ! C'est la triste réalité puisque le groupe FRAM a décidé de vendre son hôtel Palm Beach à Saly Portudal pour se retirer définitivement du pays. FRAM qui disparaît, c'est une enseigne lumineuse du tourisme sénégalais qui s'éteint... La descente aux enfers continue avec l'apparition du virus hémorragique Ebola dans la sous-région ouest africaine et notamment en Guinée Conakry pays frontalier au Sénégal.

2.3. Les conséquences de la fièvre hémorragique Ebola sur le tourisme casamançais

Face au virus Ebola qui sévit dans la sous-région ouest africaine, les autorités sénégalaises ont ainsi renforcé la vigilance et les mesures de prévention mises en place déjà aux différents points de passage : lavage des mains, prise de températures avec des thermo flashes. Il est aussi demandé aux voyageurs de remplir des fiches pour pouvoir retracer si besoin leur parcours. La psychose Ebola a ainsi précipité un secteur touristique déjà réellement malade.

Le Sénégal se devait de prendre des mesures de contrôler tous les passagers qui arrivent de la sous-région et particulièrement de ceux venant de Guinée Conakry, de Sierra Leone et du Libéria. L'OMS (Organisation mondiale de la santé), salue cette décision sénégalaise. Il faut absolument que chacun sache que c'est à travers les frontières que le virus peut circuler. Du coup, l'OMS recommande à tous les pays d'avoir des plans de surveillance aux frontières, parce que le virus n'attend pas aux frontières pour circuler et ne devrait pas passer d'un pays à un autre. Ceci étant, l'OMS rappelle son attachement accru au respect des libertés et des droits de l'homme. L'organisation mondiale a toujours plaidé pour que les gens soient libres de se mouvoir dans les régions affectées par Ebola et les pays avoisinants. Donc il ne faut pas perturber le commerce ou les voyages des personnes qui vivent aux frontières, sous prétexte de mettre en place des mécanismes de surveillance contre Ebola. C'est même une bonne chose pour l'OMS que les frontières soient ouvertes.

Il semble que l'organisation avait voulu donner son point de vue sur la brouille entre Dakar et Conakry très affecté par la fièvre hémorragique. Les relations entre ces deux pays se sont quelque peu crispées depuis que Dakar a fermé ses frontières terrestres, maritimes et aériennes avec la Guinée de manière unilatérale à deux reprises, en mai puis en août 2014, pour éviter la pénétration du virus Ebola sur son territoire. Ces fermetures avaient jeté un froid diplomatique entre les deux pays. Il semble que Dakar avait pris ces mesures en réaction au cas d'un jeune Guinéen entré clandestinement au Sénégal et guéri d'Ebola à Dakar puis reconduit dans son

pays par un avion militaire. L'appareil sénégalais qui le rapatriait a été dérouté sur Kédougou au Sénégal faute d'autorisation d'atterrir à Conakry. Le jeune homme a été reconduit dans son village par la route. Un geste de mauvaise humeur pour les Guinéens. Pour la ministre de la Santé sénégalaise Eva Marie Coll SECK, la fermeture des frontières avec la Guinée n'a qu'un seul but : protéger les populations et sauvegarder la santé publique de son pays.

Les autorités guinéennes, pensent quant à elles que cette mesure de fermeture des frontières entrave la liberté de circulation des personnes et des biens. Elle a de graves conséquences économiques, puisque les exportations de fruits et de légumes d'origine guinéenne sont bloquées à la frontière. Pourtant, dans le domaine des transports aériens, le Sénégal est la porte d'entrée et de sortie de la Guinée vers la Chine, Dubaï, l'Afrique du Sud et toute l'Afrique de l'Est, regrette une source guinéenne (sa représentation diplomatique) à Dakar. Celle-ci se plaint également d'une certaine forme de stigmatisation à l'endroit des guinéens vivant au Sénégal. La ministre sénégalaise rappelle que la communauté guinéenne est très importante au Sénégal et les va-et-vient incessants, sans contrôles stricts, peuvent faire entrer l'épidémie au Sénégal.

Il semble que le Sénégal cherchait par tout moyen à éviter que le virus entre dans son territoire synonyme de la mort de son secteur touristique. En réponse à la Communauté économique des Etats d'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) qui a appelé à la levée de toutes les restrictions sur les mouvements des personnes et des biens, rappelant le caractère contre-productif de ce genre de mesure, le Sénégal a assuré qu'il entendait le message, mais que la frontière restera fermée.

Le Pr Eva Marie Coll SECK, ministre sénégalaise de la Santé précise que : « Cette frontière n'a pas pour vocation à rester fermée indéfiniment ». Il s'agit pour le Sénégal d'une question de santé publique. Dès que les conditions le permettront, la frontière sera ré ouverte précise-t-elle. Ce message est réfuté par les autorités guinéennes qui parlent souvent « d'illégalité et de stigmatisation ». Ainsi, Alpha Condé, le président guinéen, s'en était même officiellement ému, reprochant au gouvernement sénégalais de stigmatiser son pays. Les autorités sénégalaises lui avaient rappelé que le Sénégal avait ouvert un corridor humanitaire, en signe justement de solidarité. La gestion de la crise Ebola est plus que difficile pour les Sénégalais qui ne cachaient pas ses répercussions très négatives sur leur destination touristique. On n'est pas passé très loin de la brouille entre le Sénégal et la Guinée voisine.

Au total, les effets dévastateurs de la rébellion, la complexité des procédures d'obtention d'un visa et les craintes d'Ebola sont autant de freins d'un secteur à bout de souffle et qui devait être sauvé. Le gouvernement sénégalais a lancé dans ce contexte de plus en plus difficile pour son secteur touristique un plan d'urgence du Tourisme en Casamance.

3. La nouvelle politique de relance du tourisme casamançais

La Nouvelle Politique de relance du Tourisme Casamançais ambitionne de promouvoir un tourisme éthique, responsable, compétitif et contribuant durablement à son émergence économique. L'objectif global de la politique touristique est de permettre à la Casamance d'atteindre le cap des 30 mille touristes en 2020. Pour y arriver : trois axes stratégiques sont retenus par les autorités gouvernementales, notamment, la réorganisation et la promotion touristique, le désenclavement de la région et l'instauration d'une paix définitive pour mettre la Casamance aux standards des tourisms émergents.

3.1. Le plan de réorganisation et de promotion du tourisme

En février 2015 lors de sa tournée économique en Casamance, le président sénégalais Macky SALL a déclaré que la Casamance est une « zone de priorité nationale touristique » et a promis des exonérations fiscales aux promoteurs touristiques opérant dans cette partie du pays : « Dans les prochains jours, je vais proposer à l'Assemblée nationale de voter une loi en vertu de laquelle tout opérateur touristique qui s'installera dans cette belle région, ou qui s'y est déjà installé, sera exonéré de toute charge fiscale et sociale pendant 10 ans », a-t-il déclaré. Le président dit souhaiter faire des trois régions constitutives de la Casamance (Kolda, Sédhiou et Ziguinchor) « un pôle touristique de référence ».

Le Président sénégalais s'est semble-il rendu compte que la superposition de taxes et surtaxes sur les billets d'avion rendait la destination casamançaise et sénégalaise en général excessivement coûteuse. Il a ainsi annoncé vouloir les supprimer toutes, en dehors de celle qui sert à financer la construction d'un nouveau aéroport international situé à Ndiass à 80 kms au Sud-ouest de la capitale Dakar. Le Sénégal pourra ainsi parvenir à une baisse très significative des prix et ainsi booster son tourisme local. Notons que les taxes représentent actuellement plus de 50 % du prix du billet au consommateur.

Par ailleurs, les autorités souhaiteraient mettre fin au tourisme sexuel. Le développement rapide du tourisme dans certains pays émergents touchés par un taux de chômage élevé et dotés par ailleurs de plages de rêve, explique, en Asie du Sud-Est puis en Amérique centrale, l'apparition ancienne de certaines dérives, telles que la petite délinquance, la prostitution et la pédophilie, ou encore la propagation du sida et d'autres infections sexuellement transmissibles.

Par méconnaissance, ou pour ne pas ternir l'image du pays, le tourisme sexuel est un sujet longtemps resté tabou au Sénégal et en particulier en Casamance. Néanmoins le gouvernement avait pris quelques mesures draconiennes à savoir la mise en place d'une police touristique et la criminalisation du tourisme sexuel sur les mineurs. Et, en 2002 un Observatoire pour la protection des enfants contre les abus et l'exploitation sexuelle, "Avenir de l'Enfant" (ADE), avait été mis en place à M'bour par une ONG sénégalaise. Pour beaucoup la prise de conscience douloureuse s'est effectuée lorsqu'en 2003 la chaîne de télévision française M6, dans le cadre de l'émission « Ça me révolte » avait diffusé un reportage centré sur la station balnéaire de Saly, contribuant à alerter l'opinion internationale qui, jusque-là, situait le tourisme sexuel principalement sur le continent asiatique.

À ces pratiques condamnées par la loi, il faut ajouter d'autres phénomènes de société, comme les mariages entre Occidentaux d'âge mûr des deux sexes et jeunes ressortissant(e)s locaux. Ce thème a été porté à l'écran dans le film réalisé par Laurent CANTET et interprété par Charlotte RAMPLING, « Vers » *le sud*. Certes, dans ce cas, l'action est située en Haïti, mais des situations semblables sont observées au Sénégal, et peut-être encore davantage en Gambie. Cure de jouvence pour les un(e)s, espoir d'un visa et d'une vie meilleure pour les autres, l'aventure réserve souvent quelques désillusions. Les autorités ont également entrepris de désenclaver la région sud du Sénégal.

3.2 Le de désenclavement de la région Touristique

Deux nouveaux bateaux AGUENE et DIAMBOGNE assurent depuis avril 2015 la liaison maritime entre Dakar et Ziguinchor, en complément d'Aline Sitoé Diatta en service sur la ligne Dakar-Karabane-Ziguinchor depuis 2008.

(Photo 1) : AGUENE l'un des deux nouveaux navires réceptionnés en 2014



Les deux bateaux ont été inaugurés en février 2015 par le président sénégalais et mis en circulation deux mois plus tard. Le chef de l'Etat Macky Sall a profité de l'occasion pour annoncer la réduction de 10.500 à 5.000 francs CFA du tarif en classe économique de la liaison maritime Dakar-Ziguinchor grâce à une subvention de l'État. La raison invoquée est la nécessité de booster le tourisme local. Construits en Corée du Sud, l'Aguène (ci-dessus) et le Diambogne doivent également contribuer au désenclavement de cette riche région agricole, où sont cultivés la plupart des fruits et légumes du Sénégal.

Le président SALL va aussi entreprendre des démarches diplomatiques auprès de la France principale pourvoyeuse de touristes de la région pour lever le placement de la Casamance en "zone orange" par le Quai d'Orsay. Cette notation signifie que les autorités françaises y déconseillent tout déplacement, sauf motif impérieux, à leurs ressortissants. Une mesure qui n'est évidemment pas favorable au développement du tourisme.

Sur le plan aérien, le désenclavement est devenue une réalité avec la mise en place de nouveaux Vols directs depuis l'Europe desservent la Casamance.

(Photo 2) : Un appareil de la compagnie aérienne, Sénégal-Airlines en Mai 2015



C'est le cas de la compagnie Air Méditerranée au départ de Paris CDG à destination de Cap Skirring. Cette ligne vient renforcer les vols de la Compagnie aérienne Sénégal Air Line et de Transair. Les autorités ont décidé du coup de supprimer purement et simplement le visa d'entrée au Sénégal, des taxes de 50 euros réclamés aux touristes et de baisser des taxes d'aéroport. Une mesure effective depuis 1er mai 2015.

Un projet de chemin de fer a été mis en place et fera partie des priorités du gouvernement pour désenclaver totalement la région avant 2020. La réalisation du chemin de fer Ziguinchor-Tambacounda d'un coût de 506 millions de dollars. Ce tronçon devrait se poursuivre dans le cadre du NEPAD jusqu'à Bissau pour rejoindre le corridor Dakar-Bamako-Djibouti.

Sur le plan terrestre la construction d'un pont sur le fleuve Gambie devra permettre aux véhicules et camions de rallier Ziguinchor en 5 heures seulement à partir de Dakar au lieu des 12 heures actuelles. Les travaux de construction du pont sur la route trans-gambienne à Farafégné (Gambie) ont effectivement démarré en juin 2015 et vont durer 36 mois. Ce pont sur le fleuve Gambie s'étendra sur 942 mètres pour une largeur de 70 mètres. D'un coût de 50 milliards de francs CFA, entièrement financé par la Banque Africaine de Développement (BAD). Il facilitera la circulation des passagers et des marchandises qui empruntent actuellement un bac aux multiples tracasseries de la police et de l'armée gambienne.

3.3. La réalisation d'une paix définitive en Casamance

Le conflit casamançais perdure, depuis la marche du 26 décembre 1982 qui réclamait plus de considération de la part de Dakar. Après une période de durcissement, puis de pourrissement de la situation, avec de nombreux cessez-le-feu et accords de paix entre le gouvernement et le MFDC non respectés. Dans un discours prononcé le 17 Mars 2014, le président SALL a publiquement appelé à une paix définitive en Casamance : « Osons la paix. La paix des braves, sans vainqueurs ni vaincus, mais dans le respect de l'intégrité territoriale du Sénégal » disait-il

Pour Robert SAGNA, l'ancien maire de Ziguinchor, qui se présente désormais comme un facilitateur dans le processus de paix, il y a toute une palette de solutions : De la simple décentralisation au statut spécial. De son côté, l'évêque de Ziguinchor, Mgr Paul Abel MAMBA, met en garde contre la multiplication des intermédiaires qui agissent chacun de leur côté auprès des différents maquis du MFDC. « Il faut coordonner ces initiatives, sinon on risque de faire du sur-place ou de dévier au gré des intérêts », prévient-il. Abdou Elinkine DIATTA, porte-parole du MFDC à Ziguinchor, rejoint ce constat. « Il y a tellement d'intermédiaires dans ce dossier qu'on ne peut pas savoir qui fait quoi », dénonce-t-il. Abdou Elinkine DIATTA reproche également au gouvernement sénégalais de n'avoir que le groupe de Salif Sadio comme seul interlocuteur dans ses négociations menées sous l'égide de la communauté Sant'Egidio. « Est-ce que Salif SADIO représente le mouvement ? Négocier avec une petite faction armée et penser résoudre le problème de la crise, c'est vraiment triste », lâche-t-il. Lui ne croit pas au discours de Macky SALL : « Tous les présidents qui sont passés ont dit la même chose » : « Je lance un appel, je suis pour la paix définitive, pour le développement'. On en a tellement entendu ! Et finalement, rien ne se fait, il n'y a pas d'acte qui confirme cela », lance l'ancien rebelle converti.

Le coordinateur du groupe de contact du MFDC, Louis TENDING, se dit à l'inverse satisfait du discours présidentiel : « Je crois qu'il y a quelque part une sincérité dans ses discours, qui est nouvelle pour un président sénégalais. C'est donc quelque chose d'important. Je suis

vraiment optimiste. Une fenêtre est ouverte. ». Le conflit a semble-t-il trouver une issue. Une lueur d'espoir apparaît de plus en plus. Le gouvernement du président Macky SALL s'est montré très ouvert au dialogue avec toutes les factions du mouvement séparatiste. Sans cette paix définitive le plan de relance du secteur touristique n'aura pas le succès escompté.

Conclusion

La Casamance pionnière du Sénégal en matière de tourisme, peine aujourd'hui à attirer des touristes. L'augmentation du coût du voyage, le visa biométrique supprimé par le gouvernement, les séquelles de la rébellion et l'épidémie du virus Ebola en Afrique de l'Ouest, n'ont rien arrangé en matière de son tourisme. Pourtant aujourd'hui, l'État du Sénégal après décryptage de la situation du tourisme Casamançais semble prendre conscience du malaise et a pris des mesures pour relancer ce secteur. Ainsi les autorités sénégalaise ont entrepris une politique très ambitieuse sur la voie de l'émergence et notamment dans le secteur touristique qui a permis au gouvernement sénégalais d'être classé 5^{ème} dans le Top 10 des meilleurs réformateurs mondiaux en 2015. Le secteur devrait être émergent à l'horizon 2020.

Toutefois, il y'a d'éventuels défis puisqu'il faut rappeler que les pays émetteurs, détiennent de nombreux leviers de commande de l'activité touristique tels que : les chaînes hôtelières, les clubs de vacances, les tours operators. Ce qui met ces différentes initiatives du gouvernement sénégalais au dépend de ces pays riches.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages

- BARBIER-WIESSERB F-G (sous la direction de), *Comprendre la Casamance. Chronique d'une intégration contrastée*, Paris, Ed. Karthala, 1994, 484 p.
- BUGNICOURT J, *Touristes-rois en Afrique*, Enda, Dakar et Karthala, Paris, 1982.
- CACCOMO J. L., *Les fondements d'économie du tourisme: Acteurs, Marchés, stratégies*. Editions de Boeck Université, Bruxelles, 2007.
- CLAERHOUT-DUBOIS M, *Les campements intégrés de Casamance (Sénégal) : à la recherche d'un tourisme à l'échelle humaine*, Université de Paris V, 1995 (thèse)
- DIOMBÉRA, M. « Aménagement et gestion touristique durable du littoral sénégalais de la Petite Côte et de la Basse Casamance ». Thèse de doctorat en tourisme, Saint-Louis (Sénégal) : Université Gaston Berger. 2010, 343 p.
- DIOUF M, *Sénégal : les Ethnies et la Nation*, Paris, Ed. Harmattan, 1994, 208 p.
- DUPUY Maurice. *Le tourisme d'affaires : Comprendre, organiser et réussir*. Paris : Ed. Technip, 2005, 120 p.
- GUEYE M, *Le Tourisme en Casamance entre pessimisme et optimisme*. Paris-Dakar, Ed. Harmattan, 2010.
- MASURIER, D, *Hôtes et touristes au Sénégal*, Paris, Ed. Harmattan, 1998.
- MARUT, J-C *Le conflit de Casamance : Ce que disent les armes*, Paris, Ed. Karthala, 2010, 420 p.
- PALMERI P, *Retour dans un village diola de Casamance*, Paris, Ed. Harmattan, 2000.
- SCHELECHTEN M, *Tourisme balnéaire ou tourisme rural intégré ? Deux modèles de développement sénégalais*, Éditions universitaires, 1988, 442 p.

- SCIBILIA M, *La Casamance ouvre ses cases. Tourisme au Sénégal*, Paris, Ed. Harmattan, 2003, 174 p.
- SECK A, *Dakar, Métropole ouest-africaine*, Dakar, Imp. M. Bon, 1970, 516 p.
- TENUCCI M, DIALLO O, *Casamance*, Paris, Ed. Harmattan, 2004.

Articles et Sources :

- APIX, « kit chef marché tourisme », cahier d'opportunités filières, Avril 2015.
- AWENENGO S, « À qui appartient la paix ? Résolution du conflit, compétitions et recompositions identitaires en Casamance », 2006.
- BIAGUI J-M-F, *Trois Manifestes pour la paix en Casamance*, 1994, 85 p.
- Collectif, *Sénégal. La terreur en Casamance : le rapport d'Amnesty International*, 1999
- Conseil Régional de Ziguinchor, « Étude sur le Secteur du Tourisme dans la région de Ziguinchor », Ziguinchor, Décembre 2014.
- DOILLON F, « L'Impact du tourisme international sur le développement : approche comparative Sénégal-Kenya », 1993.
- ENDA TIERS MONDE, magazine Vivre Autrement (juin 2012). *Dégradation des écosystèmes littoraux et estuariens, coûts sociaux et impacts, le désastre en quelques faits et chiffres*. Page 57.
- Inspection Régionale du Tourisme de Ziguinchor et de Kolda, « Rapport Annuel sur le Tourisme », décembre 2014.
- JICA et MTTA, *Plan Stratégique de Développement Durable du Tourisme au Sénégal (2014-2018)*, réalisé le 24 décembre 2013.
- Ministère de l'Intérieur, « Les faits en Casamance : le droit contre la violence », Dakar, 1991, 40 p.
- Ministère de l'Economie et des Finances, DASP (septembre 2012). « L'Industrie touristique au Sénégal: état des lieux et perspectives ». Actu Entreprises N°20, p. 1-6.
- Ministère de l'Artisanat et du Tourisme (2010) « Conseil interministériel sur la relance du tourisme sénégalais », Dakar : MAT. 26 p.
- Ministère du Tourisme et des Transports Aériens (2013) « Bulletin des statistiques touristiques », Direction des Études et de la Planification, MTTA. 8 p.
- Ministère du Tourisme et des Transports Aériens (2015) « Lettre de Politique Sectorielle de Développement du Tourisme », Dakar : MTTA. 27 p.
- Ministère du Tourisme et des Transports Aériens, « Le Point sur le Tourisme en Casamance », Juin 2015.
- PSE, « Tourisme et Transports Aériens », document sectoriel, novembre 2013
- Tableau des « Recommandations du Conseil Interministériel sur le Tourisme », de 2012.

WEBOGRAPHIE SITES INTERNET

- Organisation Mondiale du Tourisme <http://www.world-tourism.org/>
- www.Sapco.sn/Evolution-des-politiques-touristiques-au-Sénégal
- UNESCO <http://www.unesco.org/>
- www.wikipedia.org/Tourisme-au-Sénégal